

# OBJET DU MOIS #20

## MOISSONNEUSE ET VENDANGEUR, DEUX STATUES DE TERRE CUITE

La thématique des quatre saisons est une allégorie récurrente en histoire de l'art. Les saisons sont reconnaissables aux attributs, aux symboles, qui accompagnent leurs représentations : le Printemps est couronné de fleurs et prend dans ses bras un jeune chevreau ; l'Été tient d'une main un faisceau d'épis de blé et, de l'autre, une faucille ; l'Automne tient quant à lui des grappes de raisin et un panier de fruits ; enfin, l'Hiver, un vieillard souvent vêtu de haillons, est représenté auprès d'un arbre dépouillé de verdure et garde dans sa main des fruits secs qui lui servent à nourrir des oiseaux.

Si les représentations varient quelque peu d'un support et d'une époque à l'autre, on peut cependant penser que les deux statues de jardin en terre cuite présentées ici aient symbolisé l'été, pour la jeune moissonneuse et l'automne, pour le vendangeur. Ces deux terres cuites (Inv. 63.8.1 et 63.8.2), qui avaient dû orner le jardin d'un hôtel particulier, ont été achetées par la Ville en 1963 à René Buthaud, peintre et céramiste français installé à Bordeaux, rue Cantemerle et dont on sait aussi l'intérêt pour les céramiques régionales et les faïences stannifères du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nos deux personnages sont vêtus à la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le garçon est en habit à la française : souliers à talon et boucle, bas qui montent jusqu'aux genoux, culotte, chemise, veste (vêtement qui a les caractéristiques du gilet moderne) et manteau ou redingote, – le *riding-coat* descend jusqu'aux mollets –. Le tricorne recouvre ici la perruque à « marteaux

» (rouleaux sur les côtés). La jeune fille ne porte pas de perruque mais ses cheveux sont coiffés en un chignon simple que vient orner un petit chapeau fixé par des épingles. Sous ses vêtements, elle porte un corset qui lui serre la taille et un épais jupon qui sculpte la silhouette et arrondit ses hanches pour mettre encore mieux en valeur sa taille corsetée. La chemise, conformément au goût de l'époque, est très décolletée et ses manches, amples, s'arrêtent au-dessus du coude. La simplicité de la robe et sa longueur inhabituelle lui dévoilant les chevilles (ce qui peut être jugé frivole au XVIII<sup>e</sup> siècle), nous indiquent que nous avons affaire plutôt à une tenue champêtre, conforme à l'allégorie choisie, qu'à la toilette d'une dame de qualité. La robe courte évoque également la tenue des actrices et des danseuses dont les costumes devaient laisser libres les mouvements.

Plus particulièrement, ces deux statues de jardin sont dans l'esprit des pantomimes dansées à la mode, elles auraient pu incarner les personnages de Lise et de Colas, les deux héros du ballet-pantomime champêtre *Le Ballet de la paille* ou *Il n'y a qu'un pas du mal au bien* de Jean Bercher, dit Dauberval. Popularisé par la suite sous le titre



Jean Dauberval  
Gravure. Anonyme, vers 1790  
(c) CF

*La Fille mal gardée* qui était celui d'un opéra comique composé en 1758 par Egidio Romualdo Duni, il a été créé au Grand Théâtre de Bordeaux le 1er juillet 1789. Dauberval, après une carrière de danseur à Paris, y était alors maître de ballet. L'argument lui serait venu d'une reproduction gravée d'une gouache de Pierre-Antoine Baudoin exposée au Salon de 1765 : « La Réprimande ». Cette gravure montre une jeune fille en pleurs, et au second plan, un jeune villageois s'enfuyant pour échapper à la mère ou à la patronne de sa bien-aimée. Dans le ballet, Colas enlèvera sa Lise et l'amour triomphera, tandis que les danses des moissonneurs rythment leurs aventures. Le ballet et ses nombreuses adaptations furent joués dès 1791 à Londres puis à travers l'Europe, jusqu'au théâtre du Bolchoï à Moscou. En 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, la version de 1789 fut remontée au Grand Théâtre de Bordeaux par Wladimir Skouratoff (1927-2013), comme l'illustre cette série de photographies.

Par rapport aux ballets en vogue au cours dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, on était passé à un tout autre registre : il n'y avait là ni dieux, ni héros antiques à la manière des ballets hiératiques inspirés de *l'Art de décrire la danse* de Raoul-Auger Feuillet en 1701 ou de ceux donnés par Louis XIV lui-même, mais des situations et des personnages empruntés à la vie quotidienne, sur fond d'airs populaires.

De la même façon, le jardin qui accueillait ces statues affectait lui aussi probablement une certaine simplicité, loin des sujets mythologiques de marbre et de bronze qui avaient orné les bosquets et fontaines des plus majestueux jardins de cour, dans la tradition du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette représentation idéalisée d'un couple de paysans habillé à la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle témoigne aussi d'une nouvelle appréciation de la simplicité rurale : " *Ce pain bis, que vous trouvez si bon, vient du blé recueilli par ce paysan; son vin noir et grossier, mais désaltérant et sain, est du cru de sa vigne; le linge vient de son chanvre, filé l'hiver par sa femme, par ses filles, par sa servante; nulles autres mains que celles de sa famille n'ont fait les apprêts de sa table; le moulin le plus proche et le marché voisin sont les bornes de l'univers pour lui* "1. A la suite de Jean-Jacques Rousseau, les ballets-pantomimes de la fin du XVIII<sup>e</sup> accompagnaient la naissance d'une nouvelle morale, individuelle et sociale. La simplicité des champs est devenue une vertu.

### *The Harvester and the Vintager, two statues of terra-cotta.*

*Two statues of terra-cotta belong to the Museum, they certainly decorated the garden of a mansion. The Harvester is an allegory of Summer and the Vintager, an allegory of Autumn. They don't wear a-l'antique clothes or attributes, on the contrary they are dressed simply, according to the fashion of the 18th Century.*

*We can find this new simplicity in a ballet created in Bordeaux in 1789, a few days before the French Revolution, and presented again, two centuries later at the Grand Théâtre: La Fille mal gardée. Following philosophers such as Jean-Jacques Rousseau, spontaneity in the feelings and a rural simplicity are becoming civic virtues.*

<sup>1</sup> Jean-Jacques ROUSSEAU, *Emile* ou *De l'éducation*. Jean Néaulme, La Haye, 1762.

« Chez les paysans, la huche et le fruitier sont toujours ouverts, et les enfants, non plus que les hommes, n'y savent ce que c'est qu'indigestions ».



*La Réprimande*  
Gravure d'après Pierre-Antoine Baudoin, 1764  
(c) CF



L'actrice Mademoiselle Théodore, épouse de Dauberval, première interprète de Lise  
Gravure, anonyme, vers 1789  
(c) CF